

La Bouffée d'oxygène

COMMENT FAIRE DE LA THUNE AVEC L'AMIANTE

Dans quelques jours, grand Salon de l'amiante à Paris. Après avoir empoisonné en masse, les mêmes ou leurs petits frères montrent comment enlever le matériau maudit. Au passage, ce rappel : la France ne sera jamais désamiantée.

Comment en est-on arrivé là ? Je dois convenir que cela ne manque pas d'incrépitude. Mais présentons d'abord ce fait saillant : le 15 septembre 2016 se tient à la porte de la Villette (Paris 19^e) un Salon de l'amiante (salon-amiante.fr). On y verra une centaine d'exposants expliquer aux visiteurs comme il est bon, comme il est beau, comme il est tellement rentable de déployer des « solutions amiante ». On y devisera au rythme de nombreuses conférences, dont un seul intitulé résume les autres : « Dispositif de prélèvement d'air pour la détermination de la concentration en fibres d'amiante : Métrologie et propriété constructives ».

Je sais que cela fait envie, mais je continue. Les boîtes présentes recherchent des « contacts qualifiés » pouvant déboucher sur des contrats, aidés sur place par des « institutionnels », c'est-à-dire, croit-on comprendre, des représentants de ministères. Tout le monde sera bien entendu réuni par le seul souci philanthropique de désamianter les malheureux qui continuent à respirer des fibres cancérogènes.

Que s'est-il passé avant ? Ceci : des enculés ont consciemment empoisonné le sort et les entrailles de centaines de milliers d'habitants de ce pays. Ou même de millions. Et surtout des prolos, car les prolos sont là pour piocher et crever sans un mot, parce que c'est leur devoir national. En outre, ils ne sont pas photogéniques et feraient honte aux JT de TF1 ou de France 2.

J'ai joué mon (petit) rôle vers 1994, dans l'émergence du « scandale de l'amiante », quand il est apparu que des milliers de gens mouraient chaque année en France d'avoir été exposés. Le grand héros de cette fantastique histoire – des fois, je pense à écrire tout cela, figurez-vous – s'appelle Henri Pézerat, un toxicologue d'exception qui a dû guerroyer contre des armées de désinformateurs, y compris « scientifiques ». Et ne parlons pas de Claude Allègre, qui estimait dans *L'Express*, en 2005, que l'affaire de l'amiante était « une psychose créée par un groupe de gauchistes irresponsables ».

Si j'ai utilisé le mot « enculés » pour la première fois dans *Charlie*, journal bien élevé, c'est que je n'ai pas trouvé mieux. On sait que l'amiante trucidait massivement depuis le rapport étincelant d'un inspecteur du travail français, Denis Auribault. C'était en 1906, et ce minéral

maudit n'aura été interdit – chez nous – qu'en 1997. Et ne croyez surtout pas ceux qui disent qu'il n'y avait aucun substitut sans danger, car c'est une baliverne. Les frères Blandin, en 1951, avaient déposé un brevet qui permettait – et qui a permis à leur petite entreprise du BTP – d'isoler sans amiante et d'une manière également efficace. Mais l'amiante et les chiens – Luce, pardon – qui en ont si bien vécu pendant un siècle pesaient incomparablement plus lourd.

On a donc floqué la France entière à l'amiante, des gymnases aux CES, des pavillons de banlieue jusqu'aux buildings, des MJC des années 1960 jusqu'aux grandes salles de spectacle, Comédie-Française incluse, où des électriciens sont morts empoisonnés. Le bilan est impossible à faire et dépasse tous les calculs, mais pour bien comprendre, retenez que le désamiantage de Jussieu a fait dépenser 2 milliards d'euros à la cassette publique. Désamian-

Vas-y,
fous-moi en l'air
cette baraque,
elle est truffée
d'amiante.
Une vraie
saloperie !



ter la France coûterait des milliers de milliards d'euros, et cela n'arrivera jamais.

Mais les travaux en cours sont bons pour le PIB, cette noble obsession des politiques de tout poil. La croissance – leur croissance – repose sur les dizaines de milliers de morts et les centaines de milliers de familles détruites. Il n'est que temps de passer à la deuxième phase, qui fera bondir de quelques fractions et pourcentages l'indice sacré. Voici pourquoi le Salon du désamiantage. On ramasse les morts, on balaie les miettes et on relance massivement l'activité dans le BTP avec une multitude de chantiers et de gars en combi de cosmonautes. Ah ! l'adresse postale du Salon est : Tour Montparnasse, 11^e étage, 33, avenue du Maine, Paris 15^e. La tour, farcie d'amiante, est réellement infernale, et finira probablement par être évacuée. Au moins, c'est clair.